



RENÉ FASEL

Représentant FI • IIHF – International Ice Hockey Federation



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Dans 4 mois, le 12 février précisément, nous entrerons de plain-pied dans les XXI^{es} Jeux Olympiques d'hiver à Vancouver ; tension, nervosité, attentes, excitation. Sentiments mélangés...

La pression est énorme pour les organisateurs, les athlètes et nous tous, acteurs du Mouvement olympique. C'est notre grand rassemblement, l'événement qui nous fait briller. Nous devons être prêts, nous devons être parfaitement affûtés, et nous le serons.

Vous savez, le simple fait d'évoquer les XXI^{es} Jeux d'hiver me donne des frissons. Et croyez-moi, ce n'est pas lié au climat canadien ! Les Jeux Olympiques, sommet, apogée, Olympie ; histoire, légende, héros. Pour préparer le futur, je crois qu'il n'est jamais inutile de partager les émotions qui peuplent notre passion pour les Jeux. Quelle que soit la difficulté des décisions à prendre, quels que soient les enjeux, ce sont les grands moments que nous avons vécus qui nous motivent à en offrir d'autres aux générations à venir. Quelques souvenirs donc comme trait d'union entre le présent et les recommandations pour le futur.

Ceux qui ont suivi le match pour la médaille d'or de basketball en 1972 opposant l'Union soviétique aux États-Unis – en particulier le rebondissement des trois dernières secondes – étaient conscients d'avoir été les témoins privilégiés d'un grand moment de l'histoire du sport.

Vingt ans plus tard, à Barcelone en 1992, l'équipe de rêve, la « Dream Team » américaine de basketball, a survolé le tournoi de façon générique et spectaculaire. Michael Jordan, Magic Johnson, un duo à la fois explosif et audacieux, au service du jeu pour la grandeur des Jeux.

Sans être spécialiste en patinage artistique, en regardant Jayne Torvill et Christopher Dean danser au son du « Boléro » à Sarajevo en 1984, chacun sut qu'il assistait à un événement inoubliable. Pour tous les juges, ce fut aussi la perfection. 6... à l'unanimité.

Même ceux qui ont des difficultés à se rappeler des chiffres et des records associeront pour toujours le chiffre 8,90 au saut invraisemblable réalisé par Bob Beamon en 1968 à Mexico. Rappelez-vous, la performance fut même accueillie par un déluge mémorable.

Après avoir marqué le but de la victoire pour les États-Unis, avoir fait gagner son équipe 4 à 3 face aux favoris d'Union soviétique et avoir finalement décroché la médaille d'or à Lake Placid en 1980, Mike Eruzione prend sa retraite.

Il savait que rien ne pourrait égaler cette victoire, sans doute la plus grande et la plus surprenante de l'histoire des sports d'équipe. Il la décrit lui-même comme « un miracle sur glace ».

Certains athlètes sont devenus de vraies figures mythologiques, au point que d'aucuns ne sont plus très sûrs de leur existence réelle : il s'agit par exemple de Paaavo Nurmi, de Jesse Owens, de Nadia Comaneci, de Mark Spitz, de Jean-Claude Killy, d'Emil Zatopek, de Carl Lewis ou de Teofilo Stevenson.

Des athlètes, plus que cela des héros. Les héros, ce sont ces athlètes qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes, réalisant des performances parfois fabuleuses, irréelles. Le héros, c'est celui qui inspire, porte plus loin le futur de son sport. Combien de jeunes athlètes sont « Bolt » ou « Phelps » aujourd'hui ? Des millions sur les stades, dans les cours de récréation et dans les piscines. Je trouve cela merveilleux.

Dans les coulisses de l'exploit, il y a les Fédérations Internationales (FI) : formation des coachs, développement des athlètes, réglementations techniques, lutte contre les abus sont autant de missions essentielles pour le sport.

Championnats régionaux, championnats continentaux, championnats du monde, coupe du monde, tournois majeurs, ligues professionnelles aussi sont des compétitions essentielles pour la vie des sports. Mais les Jeux, c'est une autre dimension : plus de 200 pays et régions, plusieurs milliards de téléspectateurs de tous les continents, de races et de religions différentes, de tous les milieux sociaux économiques, qui suivent le même événement en même temps.

Permettez-moi de revenir au sport que je connais le mieux – le hockey sur glace. On estime à 10,6 millions le nombre de Canadiens ayant suivi la victoire de leur équipe contre les États-Unis à Salt Lake City en 2002. Autrement dit, plus du tiers de la population ! C'est la magie des Jeux... et le pouvoir d'attraction du hockey sur glace !

Vous l'aurez compris, les Jeux Olympiques, c'est une plateforme unique, énorme, essentielle pour les FI. Mais, le succès futur des Jeux dépend également de la bonne santé des Fédérations, moteur du monde sportif. Et la bonne santé des Fédérations dépend fortement du succès des Jeux Olympiques.

Que pouvons-nous faire dans le futur pour que l'interdépendance entre le Comité International Olympique (CIO), les Comités Nationaux Olympiques (CNO) et les FI soit encore plus productive ? Je me permets de vous présenter quelques idées, tout en sachant que les discussions et les débats se poursuivront.

COMITÉS D'ORGANISATION DES JEUX OLYMPIQUES (COJO) – FI

Le président du CIO m'a confié cette très belle tâche de piloter la coordination des Jeux pour Vancouver. C'est une expérience forte et enrichissante. Pour la première fois, je mesure pleinement le travail que fournissent les comités d'organisation (COJO), les autorités, les



milieux sportifs; c'est réellement phénoménal. Dans le domaine qui nous concerne, le sport, j'ai le sentiment que beaucoup d'efforts sont consentis, mais que l'expertise et les connaissances des Fédérations ne sont pas toujours pleinement utilisées.

Les Fédérations sont consultées, les Fédérations valident les plans des COJO, mais je pense que tout le monde y gagnerait si nous étions plus impliqués dès le début de l'organisation des Jeux. Évidemment, un modèle de collaboration plus poussé mettrait de la pression au niveau des Fédérations. Mais je suis certain que nous pourrions l'absorber sachant que les meilleures orientations seront décidées dans un esprit de véritable partenariat. Concrètement, je propose qu'un petit groupe impliquant quelques FI, le CIO ainsi que des représentants des COJO étudie cette question et fasse des recommandations pour le futur.

J'ai relevé également les propos de mes amis Jean-Claude Killy et Gunilla Lindberg concernant le respect des engagements de candidature.

FI – CNO

Au sein du Mouvement, nous collaborons avec le CIO et les COJO, et nous sommes en relation avec les CNO. Dans un certain nombre de domaines, nous avons des positions différentes. Cela génère parfois des tensions. Sans entrer dans le détail, dans le cadre des contributions pour le Congrès, j'ai relevé la question de la qualification et de la sélection des athlètes pour les Jeux, la Règle 51, le problème des nationalités. Gunilla vient d'évoquer les Jeux régionaux et continentaux, il y en a d'autres. Je ne propose pas de solution à ces problèmes.

Par contre, je suis convaincu que c'est dans le dialogue et la compréhension des objectifs de chacun que nous trouverons des réponses intelligentes. Lorsque nous rencontrons des difficultés, je suis d'avis que le CIO dans son rôle de leader et de coordinateur du Mouvement doit réunir les FI et les CNO, prendre position, donner les directions. Association des fédérations internationales des sports olympiques d'été (ASOIF), Association des fédérations internationales des sports olympiques d'hiver (AIOWF), Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO), nous sommes tous de bonne volonté; mettons sur pied les forums qui nous permettront de dialoguer efficacement.

FI – CIO

Pour bon nombre de FI, le financement olympique est une nécessité absolue. Il rend possible en grande partie l'activité institutionnelle et sportive entre les quatre ans qui séparent chaque édition des Jeux. Cette interdépendance est saine. Dans un contexte global, mais également dans un monde sportif de plus en plus complexe, l'aide essentiellement financière du CIO n'est plus suffisante.

L'assistance aux Fédérations en matière de lutte contre le dopage ouvre à mon avis de nouvelles perspectives très intéressantes. Technologie, gestion d'événements, transfert de connaissances, développement durable sont autant de domaines dans lesquels le CIO est très pointu et pourrait assister les FI.

Il ne s'agit pas de prendre le contrôle, bien entendu, mais simplement d'échanger les bonnes pratiques pour limiter les efforts, économiser les ressources. Je suis convaincu que si nous ouvrons une forme de collaboration légèrement différente entre le CIO et les FI, les sports entre eux seront également plus enclins à dialoguer. ASOIF, AIOWF, SportAccord sont les véhicules qui nous permettront de mettre cela en œuvre.

ÉVOLUTION – CHANGEMENT

Dans un monde où la jeunesse a tellement de choix en termes de divertissement, nous devons veiller à ce que les Jeux Olympiques restent attrayants, séduisants et populaires. Autrement dit, contemporains.

Le CIO ainsi que les FI ont su s'adapter afin de rester en phase avec les tendances actuelles.

Aux Jeux d'hiver, le skeleton a fait son retour de façon permanente en 2002. À Turin en 2006, de nouvelles épreuves ont été admises: snowboard cross, biathlon – départ groupé, patinage de vitesse – poursuite par équipes et ski de fond – sprint par équipes. À Vancouver, nous aurons le ski cross.

S'agissant du programme des Jeux d'été, le beach volleyball a été admis en 1996, le triathlon et le taekwondo en 2000, le BMX en 2008.

Le CIO et les fédérations de sport sont déterminés à veiller à ce que les Jeux continuent de refléter l'évolution de la pratique dans le monde entier; le programme doit être révisé et ajusté en permanence.

Pour nous, FI, c'est l'esprit ouvert que nous devons envisager des changements qui viseraient à améliorer nos sports, à faciliter leur compréhension. Nous avons intérêt à rechercher ces améliorations en collaboration avec les COJO, mais surtout avec les diffuseurs afin d'optimiser l'attrait des retransmissions.

Je sais que cette question est très délicate et que bon nombre d'officiels, d'entraîneurs et d'athlètes sont sensibles, parfois réfractaires, aux changements. Ils sont inquiets de préserver l'intégrité du sport qu'ils affectionnent.

Pourtant, nous ne devrions pas avoir peur de nous lancer. Prenez le biathlon, il s'agit sans doute du meilleur exemple de l'histoire récente d'un sport qui, grâce aux nécessaires changements qu'il a connus, n'est pas seulement devenu plus attrayant, mais également beaucoup plus intéressant à suivre à la télévision.

Aujourd'hui, quelqu'un peut-il imaginer le basketball sans panier à trois points ou le volleyball avec l'ancienne méthode de comptage des points?

Parfois, le fait d'utiliser des techniques modernes à la télévision peut faire des merveilles quant au côté divertissant. Le meilleur exemple que je connais est le tennis, où l'arbitrage électronique («hawk-eye») augmente non seulement l'aspect divertissement, mais œuvre aussi en faveur de l'équité. Tout le monde est concerné: les joueurs, le juge-arbitre, les spectateurs dans le stade et devant leurs écrans, qui peuvent tous voir si la balle est «in» ou «out».

Je rejoins également Denis dans ses autres considérations sur le programme et notamment sur la nécessité pour les FI et le CIO de revoir les disciplines et les épreuves. En travaillant dans le détail, nous pourrions améliorer, parfois même simplifier les choses.

Vous l'aurez compris, l'échange, le partage, la collaboration, le changement, l'ouverture sont essentiels pour voir plus loin et plus haut.

Nous sommes les gardiens d'un formidable héritage qui nous a été remis – les Jeux Olympiques – et nous sommes privilégiés de faire partie de ce Mouvement.



Le succès futur des Jeux Olympiques n'est toutefois pas acquis. Nous pouvons être confiants, nous ne pouvons pas être complaisants. Nous devons avoir comme ambition de constamment nous améliorer. J'ai donné quelques pistes, le Congrès nous en fournira bien d'autres. Pour les sports olympiques, nous abordons le futur dans un état d'esprit que je résumerais de la façon suivante : nous sommes indépendants selon la Charte olympique, mais pleinement conscients que c'est dans l'interdépendance que nous sommes utiles pour les Jeux Olympiques et solides sur nos bases.